

SAINT-FRANC

Appellations anciennes : Sanctus Francus (on a longtemps hésité entre un abbé bénédictin belge du XII^e s. et un pieux évêque de Worms du XI^e siècle) pendant la Révolution la commune prit le nom de Bois-Franc.

Population : 1561, 75 feux, 477 hab. — 1763, 332 hab. — 1801, 620 hab. — 1848 : 556 hab. — 1911, 277 hab. — 1936, 205 hab. — 1975 : 87 hab. — 1982, 131 hab.

Altitude : 650 m (étagement de 360 à 725 m).

Superficie : 725 ha (dont 213 en forêt).

A 8 km des Echelles et 31 de Chambéry.

La paroisse dépendait sous l'Ancien Régime de l'archiprêtré de Novalaise et du diocèse de Belley dont elle constituait la partie la plus méridionale. La Révolution l'intégra définitivement au diocèse de Chambéry dans l'archiprêtré des Echelles. C'est d'ailleurs dans le canton des Echelles qu'elle est intégrée depuis 1793.

Hameaux et lieux-dits : le Bois, le Bourdon, Chaille, sur Chaille, le Champrond, le Chevron, la Combe, Curtille, Damière, les Entes, le Garon, la Grand-Maison, le Grd Mortier, le Gruot, Larigni, le Marquis, le Michal, Morge, le Mulet, St-Franc, Sibilliat, Tartavan, le Thevenon, le Trepus.

L'Antiquité et le Moyen-Age

L'occupation humaine est très ancienne à Saint-Franc, on a découvert du matériel du deuxième millénaire avant J.C. au Trepus, il y avait d'ailleurs un mégalithe à cet endroit au XVIII^e siècle, il a disparu depuis, mais il en reste deux au Bruis (au lieu-dit Gros-Pierre) et au Servolettan.

On a trouvé aussi à Saint-Franc beaucoup de tegulae romaines, le toponyme du "champ de la ville" près de la Combe pourrait rappeler le souvenir d'une ancienne villa romaine.



La maison forte des de Corbel (Cliché A. Charvet).

En tout cas, on eut ici la voie romaine de Lemenc à Aoste, qui passait bien entendu au dessus des gorges de Chailles par le Grand-Mortier et les Tartarins, piste qui fut utilisée jusqu'à l'époque moderne.

Les nobles

Les Corbeau de Vaulserre sont signalés à Saint-Franc dès le XIII^e siècle, ils achètent au XVII^e les terres de la vieille grange de Tamié à la Buissonnière (domaine qui remontait à quatre siècles) et se trouvent ainsi les premiers propriétaires de la commune jusqu'à la Révolution. C'est à Saint-Franc que la marquise de Vaulserre vint se réfugier pendant la terreur et l'émigration de son mari, réussissant à sauver les terres familiales. Les de Vaulserre avaient fondé au XIV^e et au XV^e siècles les chapelles de Saint-Sébastien et de Notre-Dame dans l'église paroissiale dont ils restèrent les principaux protecteurs.

On trouvait aussi parmi les propriétaires et les bénéficiaires de droits féodaux sous l'Ancien Régime les nobles Perrin d'Athenaz, mais aussi le commandeur des Echelles et le prieur de Saint-Béron. Les grands propriétaires étaient d'ailleurs assez nombreux et puissants pour que la plus grande partie des paysans ne fut composée que de fermiers ou de journaliers.

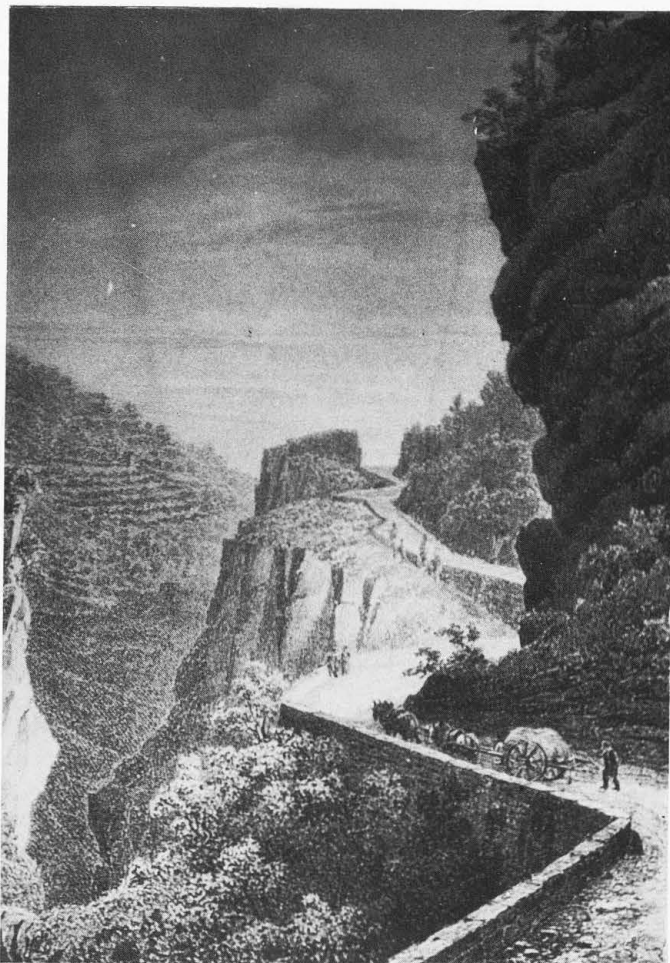
Les gorges de Chailles

Sur 3,5 km, le Guiers quitte le bassin des Echelles en se faufilant dans une étroite fissure entre les montagnes de l'Épine et de Voissant, selon Raverat : "Point d'autre verdure que de grès et souffreteuses broussailles sortant des fissures des rochers, point d'autre bruit que les jurons des rouliers excitant leurs chevaux et la grande voix du Guiers qui

tombe de cascade en cascade, disparaissant, reparaisant tour à tour, mais toujours blanchissant et mugissant au fond de l'abîme...". Entre les barrières rocheuses de la Crusille et de Dullin au nord et de Saint-Christophe au sud, le défilé de Chailles constituait une vraie frontière naturelle pour la Savoie face à la France. Ce fut d'abord un lieu célèbre par sa madone au Belvédère, mais aussi par le rocher dit des Trois Evêchés, puisqu'il marquait la limite commune des évêchés de Belley, Grenoble et Chambéry à la fin du XVIII^e siècle.

Pendant des siècles, les voyageurs évitèrent bien sûr le défilé, la route en encombrellement de Charles-Emmanuel II fut donc aussi célèbre en son temps que l'aménagement du défilé de la Grotte.

Rousseau y passa et en tira une description célèbre : "Au dessous du grand chemin taillé dans le roc, à l'endroit appelé Chailles, court et bouillonne dans des gouffres affreux, une petite rivière qui paraît avoir mis à les creuser des milliers de siècles : on aborde le chemin d'un parapet, pour prévenir les malheurs ; cela faisait que je pouvais contempler le fond et gagner des vertiges tout à mon aise... Bien appuyé sur le parapet, j'avançais le nez et je restais là des heures entières, entrevoyant de temps en temps cette écume et cette eau bleue dont j'entendais les mugissements à travers les cris des corbeaux et des oiseaux de proie, qui volaient de roche en roche...". On ne pouvait déjà être plus romantique, mais aussi plus gamin que notre jeune philosophe qui se "délecta" à jeter des cailloux dans l'abîmes... Sous l'Empire, le préfet Verneilh s'extasiait sur les "retraites" permettant aux voitures ni de se doubler, ni de se croiser... Lieu sauvage, qui connut bien des accidents et bien des attaques, en août 1944 un convoi allemand s'y faisait attaquer par des résistants, ce qui provoqua de sévères représailles et la fusillade de cinq personnes.



Défilé de Chailles.

Le village

Il ne reste rien des maisons-fortes du Châtelard et du Château, l'ancienne église paroissiale du Châtelard a été démolie au début du siècle, il n'en reste que le chœur transformée en chapelle. L'église actuelle date de la fin du XIX^e siècle.

En dépit de l'emprise des grands propriétaires, on ne trouve point ici de belles demeures bourgeoises et nobiliaires, quelques belles fermes seulement rappellent l'ancienne société. Pays de

céréales, Saint-Franc devait autrefois nourrir sa population et remplir les greniers des notables locaux, d'où beaucoup de misère, le seul commerce était celui du bois exporté par flottage vers Lyon. Tout ceci explique le déclin démographique de la commune, qui a perdu 80% de sa population en un siècle, il semble cependant que la décadence soit enrayée et l'agriculture locale n'évolue pas trop mal, l'essentiel n'est pas gagné, mais rien n'est perdu non plus.